

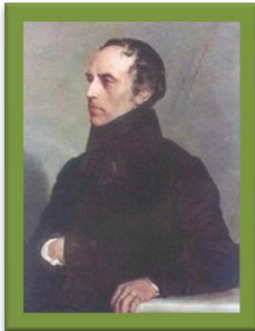
La Missive des Archives N° 12

Les écoles d'Ozoir-la-Ferrière :

D'après la monographie E. Millard, l'école sur Ozoir-la-Ferrière remonte au milieu du XVII^{ème} siècle.

Cette assertion est justifiée en 1665 par Monseigneur l'Archevêque de Paris qui prescrit l'obligation de faire signer les actes de mariage par les parties contractantes et par les témoins.

Cette ordonnance est certainement la preuve de l'existence de l'école, ce qui est vérifiable dans notre commune. Nous en retrouvons la trace dans les registres d'état-civil.

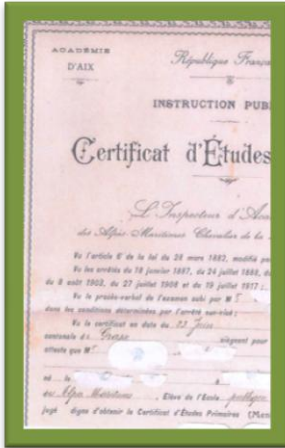


L'école d'Ozoir-la-Ferrière avant la Révolution Française, était dirigée par des maîtres d'école choisis par l'Evêque, le curé et les paroissiens. Ils devaient savoir lire, écrire et chanter, telles étaient les connaissances exigées à cette période. Ils percevaient un modeste salaire et ils devaient se procurer un local à leurs frais et pour cette raison, ils devaient trouver un autre emploi bien souvent travaux des champs ou autres, puisque la fonction d'instituteur était secondaire.

Cependant, à partir de 1719, l'on commence à prendre conscience que l'enseignement est indispensable. C'est le 9 septembre 1719, qu'une fondation concernant l'école d'Ozoir-la-Ferrière est faite grâce au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, qui a favorisé la commune par un acte de la fondation qui stipule la gratuité de l'école et des rentes qui permettront de subvenir aux besoins de l'instituteur et du matériel scolaire. L'instituteur sera nommé laïc ou simple clerc, « il sera habillé modestement et sans épée ». Il ne devra plus occuper un autre emploi et il devra aussi assister aux offices de l'église, les jours de fêtes et dimanches, il accompagnera le curé ou bien son vicaire dans l'administration des sacrements.

Les horaires de l'école étaient le matin depuis huit heures jusqu'à dix heures et l'après-midi, depuis trois heures jusqu'à cinq heures et l'hiver, de neuf heures à onze heures et de deux heures jusqu'à quatre heures de l'après-midi.

Le curé veillera aussi à la conduite dudit maître d'école et le visitera dans sa classe à n'importe quel moment. L'instruction des écoliers portera sur la lecture, l'écriture et le chant, sans oublier de faire tous les jours la prière matin et soir, afin d'assister à la messe et au catéchisme.



En 1719 sur 100 personnes on comptait 75 illettrés sur la ville d'Ozoir-la-Ferrière et après avoir eu une instruction constante l'illettrisme a diminué de 25 %.

De 1719 à 1789, la population variait de 550 à 580 habitants et le nombre d'enfants scolarisés était de 55 à 60.

Après le 2 novembre 1789, comme les biens de l'Archevêché furent déclarés (biens nationaux) la rente attribuée au profit de la fondation cesse d'être payée et les élèves ne sont plus admis gratuitement, cependant pour que les enfants les plus démunis puissent continuer à aller à l'école une liste de 12 enfants sera obligatoire, le maître d'école devra signaler toute absence dans les 15 jours sans cause légitime, bien souvent les enfants aidaient leurs parents aux travaux des champs. D'après la loi du 11 floréal an X (avril 1801) la nomination et la révocation des instituteurs incombaient aux Conseils Municipaux soumis à l'approbation du Préfet. Pendant un laps de temps une régression de l'instruction sera constatée. En 1807, sur les tableaux de matières d'enseignement apparaissent l'intégration du calcul et le système métrique. C'est à partir de 1821 que des progrès constants seront observés. La réglementation deviendra plus rigide, l'instruction religieuse restera la même, les premiers signes vers l'instruction laïque apparaissent en s'enrichissant d'une morale civique plus présente.

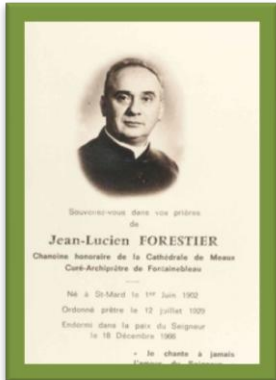


La première école connue sur Ozoir-la-Ferrière était située rue des Ecoles, petite ruelle qui existe encore aujourd'hui (face à l'église) il s'agissait d'une salle basse en terre battue sans fenêtre, mal éclairée, peu aérée ce qui

n'était pas l'idéal pour assurer la classe. Cette ancienne classe est transformée maintenant en garage appartenant à un particulier. Le premier instituteur connu était monsieur Nicolas Foucault qui enseignera de 1668 à

1669. Après lui 24 instituteurs se sont succédés dans ce lieu jusqu'en 1846, date à laquelle la nouvelle maison école verra le jour (Maison Commune)

Ce nouveau bâtiment fût transformé pour y accueillir le logement de l'instituteur, et plusieurs classes. Malgré tout, cette nouvelle école présente beaucoup d'inconvénients pour l'instituteur, l'école est trop près de la grande rue, pas de cour d'école, pas de préau, ce qui n'est pas commode pour lui. De ce fait la municipalité s'en préoccupera et ne tardera pas à rechercher de nouveaux locaux plus adaptés.



L'école de la maison commune créera aussi sa bibliothèque scolaire le 1^{er} novembre 1864, elle se composera de 949 volumes parfaitement et solidement

reliés, 114 donnés par l'Etat, 18 par le département et le reste acquis par la commune qui alloue chaque année une subvention ce qui permettra aux élèves de disposer ainsi que leurs familles d'un très large choix d'ouvrages. Le succès se fait sentir car le nombre de prêt dépasse les 500 ouvrages annuels.



En 1863, une école publique de filles est fondée par madame d'Arincourt propriétaire du Domaine des Agneaux. Une maison fut acquise juste en face de la maison commune avec de nombreuses dépendances pour y installer les jeunes filles et une salle d'asile (classe enfantine) cette école sera dirigée par des religieuses de diverses communautés, (St-Vincent-de-Paul, Notre-Dame du Calvaire, 1930 des Béthanie et 1946 Sainte-Thérèse).

Après la séparation de l'église et de l'état, le 9 décembre 1905, les écoles catholiques sont privées de leurs biens mobiliers au profit de la laïcité, mais l'enseignement sera toujours dispensé par les soeurs durant cette période imprécise.

C'est en 1926, que fut créée l'Association pour l'Entretien et l'Education de l'Enfance et de la Jeunesse d'Ozoir la Ferrière qui rachètera le bâtiment Avenue du Général de Gaulle et qui deviendra l'école Sainte Thérèse. D'ailleurs dès la troisième république, à l'automne 1940, l'état français favorise la reprise en main par l'église de l'école.



Pour la ville d'Ozoir la Ferrière grâce à l'intervention de quelques propriétaires de la commune et de l'Administration Municipale, le statut des instituteurs évoluera progressivement au fil du temps et l'instruction des enfants deviendra obligatoire à partir du XIX^{ème} siècle.

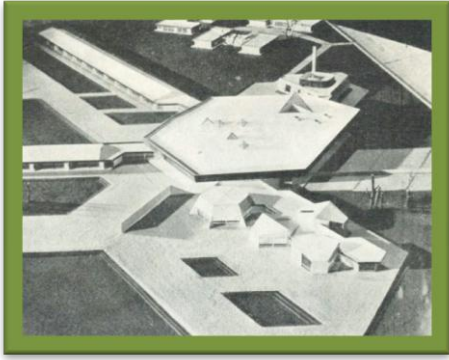
La nécessité d'acquérir des locaux se faisant sentir à nouveau, la municipalité décide d'acheter un terrain appartenant à Monsieur Barthélémy pour y installer un groupe scolaire beaucoup plus vaste pour accueillir les enfants. Un projet de Mairie-Ecole voté et validé par le Maire et son Conseil Municipal sera approuvé par le Ministre de l'Instruction Publique le 20 avril 1898, « à deux heures du soir ». L'inauguration de cet ensemble scolaire aura lieu le 17 septembre 1899. L'architecture de cette école, en pierre meulière, caillasse du pays, mortier de chaux et briques de Mortcerf de l'époque Jules Ferry reflète le modèle que l'on retrouve dans de nombreuses communes de France.

En 1899, ce groupe scolaire avec l'intégration de la mairie au centre du bâtiment sera appelé Place de l'Ecole. C'est bien plus tard en 1952, sur une proposition de Monsieur Pouilliez Robert, Maire de 1947 à 1953 et du Conseil Municipal, que ce groupe scolaire sera nommé Eugène Arluison, en l'honneur du Médecin et ancien Maire qui dirigea la commune de 1887 à 1916. Cette décision sera approuvée par le Ministre de l'Education Nationale le 27 avril 1953. (Aujourd'hui l'hôtel de ville).



L'accroissement régulier de la population dans la commune fera que les locaux de la Mairie deviendront insuffisants et la Municipalité se procurera un autre bâtiment pour y installer une nouvelle Mairie. La ville achètera en 1952 la propriété à proximité du groupe scolaire Eugène Arluison appartenant à Monsieur Samyn (aujourd'hui le Syndicat d'Initiative et la Communauté de Communes Les Portes Briardes).

Dès 1961 comme le nombre d'habitants a pratiquement triplé, afin d'éviter de grandes difficultés de scolarisation suite à ces nouvelles constructions dans



les différents quartiers de la ville d'Ozoir la Ferrière, la Municipalité lance de nouveaux projets scolaires.

Le tout premier projet sera la construction du groupe scolaire Gruet, divisé en deux parties Gruet I et Gruet II situé sur l'avenue du Général Leclerc. Le terrain a été donné à

la commune par Monsieur Gruet, cette école portera aussi son nom. La première rentrée scolaire aura lieu en septembre 1962.

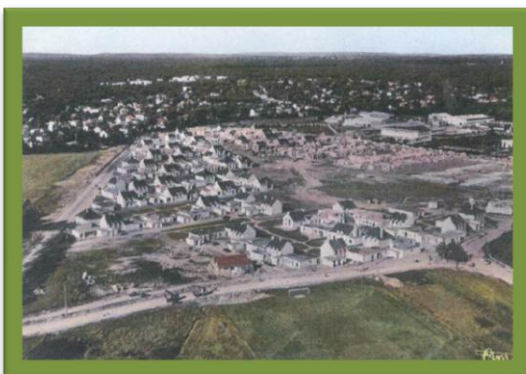
Pour ce projet, la municipalité fit appel à l'atelier d'architecture Maillard-Ducamp qui proposa pour l'époque une construction très audacieuse, une des plus modernes de France ; d'ailleurs en 1963, un article paraîtra dans la revue L'architecture d'aujourd'hui. L'article commence ainsi : « Librement implantée, sans clôture dans une petite clairière de



la forêt à proximité de la route qui relie Ozoir à Armainvilliers, l'école apparaît comme un ensemble horizontal en bois et béton animé par les légères charpentes vitrées qui le détachent de la couverture. Il s'agit d'une école primaire dont la construction est prévue en plusieurs étapes. Totalement achevée elle comprendra 11 classes pour garçons et 11 classes pour filles, 3 classes maternelles, une cantine pour 400 élèves avec ses dépendances et une chaufferie.

Du grand volume principal qui abrite cantine, préau et sanitaire partent en trois ailes différenciées filles, garçons, maternelle ».

Depuis 1962, la ville d'Ozoir la Ferrière n'a cessé de grandir et ce groupe scolaire pilote pour l'époque a toujours servi de réservoir régulateur pour



toutes les autres écoles. En 1974, une extension avec douche et gymnase, puis en 1990, l'inauguration d'un centre de loisirs nommé Françoise Dolto.

En 1966, acquisition de terrains pour

la création d'une zone industrielle et d'un lotissement, une promesse de vente effectuée entre la Mairie et Monsieur René Phalampin, administrateur unique de la Société Civile « La Plaine » pour la réalisation d'un lotissement à usage industriel d'une superficie de 18 ha 35 à 93 ca. Lieu-dit la Brèche aux Loups, la Mare Detmont et le Fond de Brac.

La même année, un projet d'édification à la demande du Ministère de la construction de 425 logements individuels a débuté en avril 1967 au lieu-dit La Mare Detmont avec la construction en même temps du groupe scolaire de 14 classes élémentaires géminées dont 4 classes maternelles.

Pour que cette école intègre une unité architecturale entre le lotissement et l'école, la municipalité optera pour le même architecte Ferrer Laloe qui a réalisé l'ensemble pavillonnaire de la brèche aux loups.



Il faut savoir que cet architecte travaillait en collaboration avec Fernand Pouillon, grand architecte qui laissera d'ailleurs une œuvre considérable, un véritable outil de travail pour les étudiants et chercheurs en

patrimoine architectural.

En 1968, création d'une voie nouvelle l'avenue de la Brèche aux Loups reliant l'avenue Pierre Brossolette, ce qui deviendra le quartier de la Brèche aux Loups.

En 1971, Monsieur Deschiens, propriétaire du terrain lieu-dit Plume Vert souhaitait implanter un village réservé aux artistes et en contrepartie, céderait un terrain boisé de 12 ha à la commune pour y construire une école. Le projet du complexe étant trop élevé, il se transformera par des constructions moins luxueuses.

Néanmoins, le lotissement prévu était de 550 pavillons et a été étendu à 610, ce qui pose problème à la Municipalité pour scolariser les enfants nouvellement arrivés sur la commune. A l'origine 10 classes primaires et 4 classes maternelles.

De ce fait, une extension inéluctable du groupe scolaire sera réalisée au cours de l'année 1976, ainsi que des transformations jusqu'en 1977. Cette école gardera le nom du lieu-dit « Plume vert ».

Au milieu des bois sur la départementale Ozoir-Lésigny se trouve depuis 1976 l'Ecole des Clos avec 8 classes primaires et 4 classes maternelles cette école retirée de la ville est gérée par un syndicat intercommunal pour

l'équipement et l'urbanisation de la zone dite entre « Petite et Grande Romaine ». Ce syndicat regroupe trois communes Férolles-Attilly, Ozoir-la-Ferrière et Lésigny. En 1977, 40% des enfants scolarisés dans cette école sont d'Ozoir la Ferrière . A l'origine, l'école de Férolles-Attilly était située près de l'église, puis au XIXème siècle, elle sera transférée au rez-de-chaussée de la mairie pour déménager dans les années 1970 une troisième fois au



moment de la création des Clos Prieur et de la Vigne. En 1984, un complément de reconstruction a eu lieu avec la création de nouvelles classes, garderie, cantine, bibliothèque et salle informatique.

En 1978, pour une meilleure répartition scolaire, un nouveau groupe scolaire sera ouvert aussi en bordure de forêt, derrière les bâtiments HLM en septembre de la même année, ce groupe scolaire sera nommé école du Rond-Buisson. Mais l'année suivante Monsieur Denin, maire adjoint propose au Maire Monsieur Le Car et au conseil municipal de nommer le quartier et l'école du nom d'Anne Frank, décision acceptée à l'unanimité.



En 1987, réalisation du dernier groupe scolaire. La municipalité s'est portée acquéreur d'un terrain de 25 ha le long de la voie ferrée à l'est de la ZAC Belle-Croix. Le groupe scolaire est situé dans la zone pavillonnaire, la limite nord du terrain est

en bordure de la coulée verte créant ainsi un ensemble paysager.

L'école a été réalisée en deux tranches de travaux, la première partie étant l'école maternelle comprenant 3 classes, une salle de repos, une salle à manger, un atelier, une salle de jeux, une salle polyvalente et un logement de gardien.

La deuxième tranche concernait le bâtiment primaire avec l'ouverture de 10 classes primaires, trois ateliers, une salle de repos, une salle des maîtres, un bureau pour le Directeur, une salle à manger contigüe de la salle polyvalente et deux abris couverts pour la maternelle et le primaire.

Cette construction a été étudiée avec des façades très découpées et des toitures de hauteurs différentes, des tuiles vieilles et le zinc pré-patiné ont été choisis pour la couverture ; les briques de parement et les ravalements de teintes claires pour les façades, qui s'intègrent parfaitement dans le lotissement Belle-Croix.

En 2004 l'école Arluison a fermé ses portes. Les statistiques de l'enfance scolaire démontrent que les effectifs ont diminué de près de 30% durant la période de septembre 1984 à juin 2004 pour cette école. Dans l'ensemble pour les autres écoles, en septembre 1991, la rentrée scolaire était de 2695 enfants, pour septembre 2004, elle était de 1993 enfants et septembre 2011, 1882 enfants.

Aujourd'hui, l'on constate une diminution importante des effectifs et une étude sur les trois années à venir confirme encore une baisse du nombre d'enfants dans toutes les écoles.

Texte réalisé par Irène, Josiane, Carole

Documents d'archives :

- Monographie E.Millard
- Documents Archives Municipales
- Bulletin Municipal N° 1-2-3-10
- L'Ozairien N° 6-9-10
- Photos Archives Municipales et Lionel Brard
- Cartes postales Collection privée
- Remerciements au service enfance Monsieur Philippe Bourdon

Décembre 2011